

de tout abandonner, de tout maudire, et de se croiser les bras en attendant "cette dame blanche, un peu maigre" qui remplit les *Mémoires d'Outre-tombe* du cliquetis de ses os. Elle est paisible et féconde ; elle s'entremêle de résignation chrétienne, de reconnaissance envers Dieu, du sentiment d'une grande tâche, déçue et brisée par les hommes, mais continuée sous une autre forme et vaillamment remplie. A présent, savez-vous comment je voudrais m'en distraire ? car enfin il me semble que, dans ces jours de religieuse allégresse, nous tournons un peu au funèbre et au mélancolique ; en chantant, sans songer à mal, avec M. Guizot et avec vous, la chanson de *Vive Henri quatre!* Mais comme nous ne sommes pas sûrs de la justesse de notre intonation, et que le *vert-galant* risquerait de ne nous trouver ni galants, ni verts, je vais traduire cette chanson en prose. M. Guizot, Henri IV et mes lecteurs n'y perdront rien.

"Le triomphe de cette politique (la bonne) fut l'œuvre et la gloire de Henri IV. Ni l'Europe, ni même la France, qui a gardé de ce roi un souvenir si populaire, ne lui ont rendu pleine justice. Les protestants ne lui ont pas pardonné de s'être fait catholique, les catholiques d'avoir été protestant. Il fit les deux choses les plus grandes, les plus difficiles et les plus salutaires que demandât et comportât son temps. Au dedans, après les plus sanglantes discordes civiles, il rétablit la paix, non par un pouvoir rude et despotique, mais par un gouvernement modéré ; il donna la victoire à l'un des partis sans opprimer l'autre, en lui assurant, au contraire, plus de liberté qu'il n'en avait jamais possédé. Au dehors, il pratiqua une politique parfaitement indépendante et nationale, ne cherchant que la sûreté et la grandeur de la France, et dégageant les affaires extérieures de toute considération, de toute influence contraires à ces intérêts suprêmes. Il fit la paix avec l'Espagne, malgré l'humeur de l'Angleterre, son alliée. Il persista, malgré sa conversion au catholicisme, dans son alliance avec l'Angleterre et les protestants, sachant bien que là étaient les adversaires naturels des puissances ennemies ou rivales de la France et de lui-même. Esprit libre et tempéré, aussi juste que vif, aussi exempt de découragement que d'illusion, faisant aux divers intérêts, aux divers motifs d'action, leur place et leur part, et n'acceptant aucun joug, ni du dehors sur le dedans, ni du dedans sur le dehors, ambitieux avec mesure et patience, prompt à la sympathie et peu accessible à l'influence, se communiquant volontiers sans jamais se livrer, habile à faire accepter sa volonté et son pouvoir sans les laisser mettre en question, et aussi persévérant dans ses desseins que souple et varié dans ses moyens de succès. Jamais roi, venu dans des temps d'extrême violence, n'a,